FAITES FORTES

LYNE CREVIER

En 1982, le Museum of Modern Art (MoMa) organise la première rétrospective de l'œuvre de l'artiste française Louise Bourgeois. Elle est alors âgée de 71 ans. Et, à 93 ans bien sonnés, *she's still well and alive* et travaille à New York, sa ville d'adoption depuis 1938.

Un cas isolé? Pas tant que cela, car, pour bien d'autres personnalités artistiques féminines du XXe siècle, la reconnaissance tardera souvent à venir.

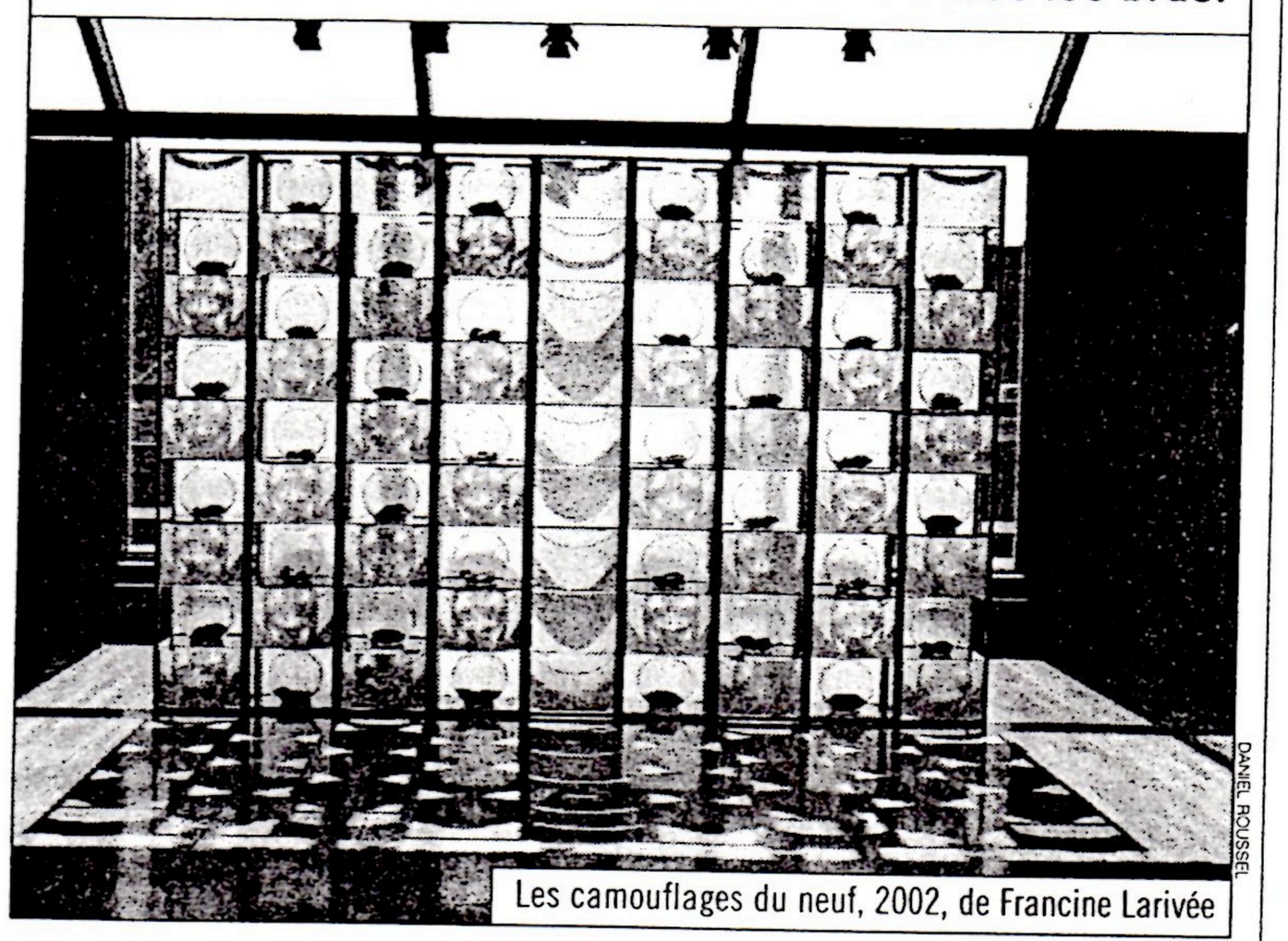
En Europe, cependant, la sculpture n'est pas restée un bastion exclusivement masculin: Barbara Hepworth ou Germaine Richier par exemple ont ouvert la voie à la sculpture avant-gardiste des années d'après-guerre.

En 1993, l'artiste londonienne Rachel Whiteread est, en revanche, la première femme à recevoir le Turner Prize.

Ici, la partie était loin d'être gagnée. Et l'on a dû attendre les années 70 et 80 pour que des expositions collectives réunissant des femmes artistes connaissent un certain retentissement public et critique.

L'actuelle exposition *La sculpture et le vent* propose un éventail de pratiques en la matière. Sans avoir de thème particulier en tête, les commissaires Rose-Marie Arbour et Serge Fisette ont ainsi sélectionné des œuvres, dont certaines remontent aux années 60 et 70, d'une quinzaine de sculpteures.

L'histoire de la sculpture contemporaine serait manchote si les femmes artistes s'étaient croisé les bras.



DANIEL ROUSSEL

Les camouflages du neuf, 2002, de Francine Larivée

Il en résulte un aperçu des diverses tangentes qu'a prises l'œuvre sculptée. Où tout un foisonnement de matières (du verre au tissu en passant par le métal), de formes (conceptuelles, symboliques, abstraites) et de médias (de la photographie à la vidéo) s'étalent sous nos yeux.

Une œuvre «ancienne» de Françoise Sullivan est déposée au sol. La structure géométrique en fer bleu (*Sans titre*, 1967) voisine avec les gratte-ciel (six colonnes en bois laminé blanc et tiges d'acier) d'Yvette Bisson (*Genèse relativité*, 1973).

La décennie suivante, Micheline Beauchemin conçoit une œuvre d'art public d'un grand lyrisme, *Il semble y avoir une pluie d'or*, mettant en scène un dais de papillotes métallisées sous forme ici de maquette.

Puis, dans la sphère domestique, il y a les *Peaux de concombre* de Cozic, avec force peluche, vinyle et feutrine s'étalant au mur. Ou encore la *Soupe* de Marie-Christine Mathieu qui se présente, holographiquement parlant, comme un bouillon de poisson à touiller à même l'écran d'un ordi.

La lumière, elle, s'accroche à la structure de verre biseauté de Lisette Lemieux, à l'installation de bocaux de mousse de Francine Larivée ou à celle d'Eva Brandl, *Inside Night/Lumière des ténèbres (d'après une nouvelle de Tchekhov)*.

Une question subsiste toutefois. Si l'on éprouve de nouveau le besoin de monter une exposition dévolue aux seules femmes artistes, est-ce à dire qu'elles souffriraient toujours d'un manque de visibilité dans un monde encore fortement dominé par les hommes? ■

À la galerie Circa
Jusqu'au 31 juillet